

Sémantique et phonologie  
des suffixes altératifs en italien

par Luca Nobile

Université de Bourgogne  
EA 854 CAER "Centre Aixoïis d'Études Romanes"  
UMR 7597 HTL "Histoire des Théories Linguistiques"

à paraître dans

*Studia Universitatis Babeş-Bolyai : Philologia*  
Actes du colloque international LiCoLaR  
(Université de Provence, Aix-en-Provence, 15 mai 2009)  
LV, 2010/4 - ISSN 1220-0484



# Sémantique et phonologie des suffixes altératifs en italien

Luca Nobile

lux.nobile@gmail.com

EA 854 CAER "Centre Aixoïis d'Etudes Romanes"  
UMR 7597 HTL "Histoire des Théories Linguistiques"

**Abstract.** The question of arbitrary or motivated nature of the linguistic sign is back now thanks to the contribution of neuroscientists (Ramachandran, Rizzolatti). We aim to combine the phonosemantic approach they propose with the principle of arbitrariness defended by most linguists (Hurford, Auroux). Alterative Italian suffixes are difficult to reduce to our method, because they form an open set of lexemes with very irregular features. However, it is possible to describe a diagrammatic relationship between their phonological and semantic systems. In particular, the semantic opposition between {dimensional} and {axiological / affective} values corresponds to a phonological opposition between [simple] and [complex] consonants (-ino, -one, -etto vs -accio, -uzzo, -astro). The semantic opposition between {small} and {big} values tends to correspond to a phonological opposition between [front acute] and [back grave] vowels (-ino vs -one, -etto vs -otto). Finally, the semantic opposition between {axiological pejorative} and {diminutive affective} corresponds to a phonological opposition between [open] and [closed] vowels (-accio, -azzo, -astro vs -uccio, -uzzo, -iccio). All these relationships can be described as figurative diagrams, interpreting articulatory gestures as physiological metaphors of semantic values.

## 1. Arbitraire et iconicité

### 1.1 Neurosciences et sciences du langage

La querelle pluriséculaire sur la nature arbitraire ou motivée du signe linguistique a récemment été remise en valeur suite à l'apport des neurosciences. Les recherches de Vilayanur Ramachandran sur la synesthésie [1] d'une part et, d'autre part, la découverte des neurones miroirs par l'équipe de Giacomo Rizzolatti [2, 3], ont en effet relancé l'hypothèse d'une origine phonosémantique du langage ouvrant la perspective d'une naturalisation du sens. Minoritaire en linguistique depuis deux siècles, cette hypothèse n'a pu que susciter la réaction d'un certain nombre de linguistes, parmi lesquels James Hurford [4] et Sylvain Auroux [5], qui ont ressenti l'exigence de défendre le principe de l'arbitraire. Notre tentative [6, 7, 8, 9] se situe à la frontière entre ces deux attitudes et vise à systématiser une description phonosémantique des langues qui prenne en compte l'arbitraire du signe. Quoique le sujet proposé par le colloque soit difficilement réductible aux contraintes formelles requises par notre méthode, nous essayerons de l'aborder, pour tester le comportement de la méthode sur un terrain particulièrement délicat et pour en éclaircir ainsi quelques aspects.

### 1.2 Un problème ancien

Il faut rappeler que le problème du rapport entre le son et le sens est l'un des problèmes qui est à l'origine de la tradition philosophique occidentale. Il occupe en effet l'un des dialogues de Platon, le premier philosophe dont la tradition nous ait transmis le *corpus*. Dans le *Cratyle*, le personnage de Socrate discute les thèses d'Hermogène (384c-385e), un sophiste qui considère le rapport entre le son et le sens comme conventionnel, et de Cratyle lui-même (422a-427d), un héraclitien qui le considère comme naturel. Platon ne prend pas une position nette en faveur de l'un ou de l'autre et à partir de son dialogue, le problème s'installe dans la réflexion linguistique de l'Occident. Nous ne pouvons pas résumer cette histoire ici, mais il nous semble utile d'en présenter au moins les principaux jalons (voir Tableau 1).

Tableau 1. Les grandes étapes du débat entre conventionnalisme et naturalisme linguistique en Europe.

LA TRADITION CONVENTIONNALISTE	LA TRADITION NATURALISTE
Platon ( <i>Cratylus</i> , 384c-385e)	Platon ( <i>Cratylus</i> , 422a-427d)
Aristote ( <i>De interpretatione</i> , 16a) Augustin ( <i>De magistro</i> , I, 2)	Epicure ( <i>Epistula ad Herodotum</i> , 75-76) Stoïciens (chez Augustin, <i>De dialectica</i> , VI) Nigidius Figulus (chez Aulu-Gelle, X, 4)
Thomas ( <i>Summa theologiae</i> , PII-II, Q85, A1) Dante ( <i>De vulgari eloquentia</i> , I, 3)	Abulafia ( <i>Or ha-Sekel</i> , VIII, 5)
Arnauld et Nicole ( <i>Logique de P.R.</i> , 1662 : I, 4) Cordemoy ( <i>Discours physique</i> , 1668 : <i>Préf.</i> § 2) Locke ( <i>Essai</i> , 1690 : III, 2)	Leibniz ( <i>Brevis designatio</i> , 1710 : 2) Vico ( <i>Scienza nuova</i> , 1744 : I, 3, 57; II, 2, 4) De Brosses ( <i>Traité</i> , 1765 : VI, § 62-92)
Bopp ( <i>Vergleichende grammatik</i> , 1833 : 1)	Humboldt ( <i>Verschiedenheit</i> , 1836 : § 10)

### 1.3 Deux notions d'arbitraire

Il a déjà été observé par Jürgen Trabant à propos de Humboldt [10] et par Stefano Gensini à propos de Leibniz [11], que la situation est en réalité plus complexe que celle qu'on peut représenter par souci de simplicité comme une opposition entre arbitraire et iconicité. A l'exclusion d'une partie du courant naturaliste d'inspiration religieuse (le *Sepher Yezira* à l'âge ancien, Abulafia au moyen âge, Court de Gébelin à l'âge moderne), pour qui le rapport iconique est le rapport à la vérité ultime caractérisant la langue divine, on peut en effet affirmer que, dans les deux traditions, les notions d'arbitraire et d'iconicité sont également présentes, bien que différemment situées.

Notamment, si Aristote (*De interpretatione*, 16a) peut affirmer que le rapport entre le son et le sens est arbitraire, c'est qu'il considère le rapport entre le sens et la chose comme naturel : les concepts des choses sont pour lui des produits universels de la perception et les langues utilisent des sons différents pour indiquer les mêmes concepts. En revanche, si Epicure (*Epistula ad Herodotum*, 75-76) peut affirmer que le rapport entre le son et le sens est naturel, c'est qu'il considère le rapport entre le sens et la chose comme arbitraire : les concepts des choses varient suivant les climats et les cultures, et les langues utilisent des sons différents pour indiquer des concepts différents des choses.

Bien que la vulgate ait eu tendance à présenter Ferdinand de Saussure comme un défenseur acharné de l'arbitraire aristotélicien, il a toujours été évident pour ses lecteurs attentifs, à partir de l'article d'Emile Benveniste sur la « Nature du signe linguistique » [12], que l'arbitraire aristotélicien n'occupe chez Saussure que la place préliminaire d'une prémisse pédagogique (*CLG*, p. 99-101). Par ailleurs, ceux qui connaissent l'histoire de la question reconnaîtront aisément que le dit "arbitraire radical" sous-jacent à la théorie de la valeur de Saussure (*CLG*, p. 155-162) n'est qu'une réélaboration différentialiste et systématisante de l'arbitraire épicurien, sans doute hérité de la linguistique sensualiste des Lumières.

### 1.4 Deux notions d'iconicité

C'est à partir d'un point de vue semblable que Roman Jakobson [13] a pu intégrer dans un cadre théorique saussurien une notion renouvelée d'iconicité, profitant de la distinction entre iconicité figurative et iconicité diagrammatique proposée par Charles Sanders Peirce. Une icône figurative est un signe qui ressemble à une chose; par exemple, une onomatopée (*chicchirichi*) qui ressemble au cri d'un animal. En revanche, une icône diagrammatique est

un rapport entre des signes qui ressemble à un rapport entre des choses; par exemple, le rapport entre des mots plus ou moins longs (*carissimo* : *caro*) qui ressemble au rapport entre des quantités plus ou moins grandes (80€ : 40€).

La notion de diagramme permet d'étendre le principe de l'iconicité à un éventail très large de phénomènes linguistiques, bien au-delà du domaine sonore, ou même synesthétique, qui était celui de l'iconicité figurative. En tant que rapport entre rapports, le diagramme est en effet une image abstraite, moins sensible aux identités des sons et des choses qu'à leurs différences. En ciblant les aspects que les rapports mettent en lumière, plutôt que les substances précédant tout rapport, il fait en outre ressortir la singularité du regard qui, au sein de chaque langue, projette un ordre différent sur la réalité.

### 1.5 Méthodologie

La perspective théorique que nous venons de synthétiser a des conséquences méthodologiques précises.

Tout d'abord, si l'objet de la recherche n'est pas le rapport entre le son et le sens mais le rapport entre un système différentiel de signifiants et un système différentiel de signifiés, le domaine de la recherche ne peut pas concerner immédiatement l'universalité du langage mais il doit se borner initialement à la singularité de chaque langue. Il n'y a pas de signifiants ni de signifiés hors d'un système linguistique particulier et chaque système doit être compris à partir de l'unicité du rapport qu'il instaure entre les deux facettes du signe.

D'autre part, dans chaque système particulier, la méthode d'analyse ne peut pas consister en l'accumulation d'exemples plus ou moins intéressants étayant une hypothèse *a priori*, mais elle doit viser à une description achevée, cohérente et quantifiable du système en tant que totalité, aboutissant à une hypothèse *a posteriori*. La langue doit être analysée en sous-systèmes phonologiquement et sémantiquement homogènes, à l'intérieur desquels toutes les composantes phonologiques sont susceptibles de recouvrir une fonction sémantique.

Enfin, les éléments minimaux de la recherche n'étant pas les phonèmes mais les traits distinctifs, les descriptions n'aboutiront pas à la forme propositionnelle de l'égalité (*/i/* = "petit") mais à celle de la proportionnalité ([antérieur] : [postérieur] = {positif} : {négatif}). En général, les différenciations sensori-motrices de l'espace phono-articulatoire se présenteront ainsi comme des métaphores gestuelles des différenciations sensori-motrices de l'espace logico-sémantique.

Ces contraintes méthodologiques et leurs dérivés définissent à notre avis une approche scientifique du rapport entre sémantique et phonologie.

## 2. Les suffixes altératifs de l'italien

### 2.1. Avant-propos

L'étude des suffixes altératifs de l'italien constitue un véritable défi car il pose des problèmes théoriques et méthodologiques non négligeables.

Du point de vue théorique, le statut des altératifs est considéré par la plupart des spécialistes comme extrêmement problématique, leur comportement à l'apparence chaotique restant difficile à expliquer du point de vue morphologique comme du point de vue sémantique [14]. Si cela peut justifier la tentative d'une approche innovante du problème, il est vrai également que l'absence de tout repère établi rend la tâche ardue et le terrain glissant.

Du point de vue méthodologique, en outre, la nature de l'objet rend difficile sa réduction aux contraintes qu'on vient d'énoncer. Le problème principal dépend du fait que les

suffixes ne sont pas des lexèmes autonomes ni des morphèmes réguliers: ils n'acquièrent leur valeur sémantique que dans la liaison phonomorphologique avec des racines et toutes les racines ne s'adaptent pas indifféremment à n'importe quel suffixe. Ainsi, n'est-il pas toujours possible de distinguer ce qui dépend du suffixe ou de la racine. Par ailleurs, puisqu'on ne peut pas borner l'analyse à un nombre précis de mots formés d'un nombre précis de phonèmes, mais qu'on doit implicitement prendre en compte tous les mots italiens quelle que soit leur constitution, il s'ensuit que l'ensemble des rapports à analyser reste nécessairement ouvert et indéfini: il est impossible d'épuiser ce système, sans épuiser la totalité du lexique, ce qui excède évidemment l'horizon de notre intervention.

En bref, une partie importante de la valeur des suffixes que nous allons considérer dépend de ce dont nous faisons abstraction lorsque nous choisissons l'objet « suffixes » : l'analyse de ce qui reste ne pourra qu'aboutir, donc, à un résultat partiel, préalable à une véritable étude scientifique de la matière.

## 2.2 Définition de l'objet

Les suffixes altératifs sont des suffixes nominaux, adjectivaux et adverbiaux qui ne modifient pas la catégorie grammaticale des mots auxquels il s'appliquent et qui n'affectent pas non plus leur sémantisme, si ce n'est pour certains aspects particuliers liés généralement à la subjectivité du locuteur [15]: l'évaluation de la taille du référent (diminutif/augmentatif) ou de son intensité, surtout dans le cas des adjectifs ou des adverbes (atténuatif/intensif); l'évaluation axiologique de sa qualité, présentée de façon plus objective (évaluatif péjoratif; it. *peggiorativo*) ou plus subjective (affectif péjoratif/mélioratif; it. *dispregiativo/vezzeggiativo*); parfois l'évaluation de la distance du référent par rapport à un prototype (approximatif).

## 2.3 Corpus

Le corpus est construit à partir de la grammaire de Maurizio Dardano et Pietro Trifone [16]. Il comprend les suffixes altératifs dissyllabiques de l'italien standard. On limite l'analyse aux dissyllabes afin d'obtenir un corpus homogène d'un point de vue phonologique. On exclut ainsi provisoirement les suffixes composés (*-icciuolo*, *-acchiotto*, *-iciattolo*, *-acchione*, *-ognolo*, *-ucciaccio*, etc.), généralement plus rares et difficiles à analyser. L'ensemble des suffixes altératifs dissyllabiques est représenté dans le Tableau 2.

Ce Tableau comprend 14 formes, numérotées à la colonne I. La colonne II présente le suffixe orthographié et séparé de sa terminaison par un tiret, puis sa transcription phonologique (API) et enfin un indice de productivité constitué par le nombre d'altérés construits avec ce suffixe contenus dans le dictionnaire Zingarelli à la lettre D [17, 18]: la police de chaque suffixe est proportionnée à cet indice de productivité. La colonne III liste les catégories grammaticales concernées. La colonne IV synthétise les valeurs sémantiques à partir des définitions de ce même dictionnaire: le retrait en reproduit *grosso modo* la hiérarchisation syntaxique. Les colonnes V à VIII donnent les mêmes exemples pour chaque suffixe (V: *una cosa*, *una ragazza*, *una donna*; VI: *un coso*, *un ragazzo*, *un uomo*; VII: *è bello*, *è brutto*, *è rosso*; VIII: *va bene*, *va male*) et en mesurent le nombre d'occurrences dans la base de données de Google [19]. La colonne IX donne d'autres exemples particulièrement fréquents pour chaque suffixe. Les exemples en gras ont plus de 1.000 occurrences.

Tableau 2. Les suffixes altératifs dissyllabiques de l'italien.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX
1	<b>-in-o</b> /in/ 37	nom adj adv	diminutif - affectif mélior. -- affectif iron.	<b>una cosina</b> 45.000 <b>una ragazzina</b> 311.000 <b>una donnina</b> 14.700 <b>un donnino</b> 8.840	<b>un cosino</b> 26.500 <b>un ragazino</b> 402.000 <b>un omino</b> 50.000	<b>è bellino</b> 9.480 <b>è bruttino</b> 69.100 è rossino 305	<b>va benino</b> 38.800 <b>va malino</b> 4.100	<b>è buonino</b> 4.030 <b>è piccolino</b> 14.800 <b>è grandino</b> 7.100
2	<b>-ett-o</b> /ett/ 31	nom adj	diminutif - affectif mélior. - affectif péjor.	<b>una cosetta</b> 24.500 <b>una ragazzetta</b> 41.800 <b>una donnetta</b> 24.100	<b>un cosetto</b> 6.480 <b>un ragazetto</b> 20.200 <b>un ometto</b> 36.000	- è bruttetto 2 <b>è rossetto (n.)</b> 1.310	- va maletto 43	<b>un cespuglietto</b> 5.750 <b>è piccoletto</b> 6.330
3	<b>-ott-o</b> /ott/ 4	nom adj	diminutif - atténuatif - augmentatif - affectif péjor.	una cosotta 2 <b>una ragazzotta</b> 9.810 una donnotta 10	un cosotto 121 <b>un ragazotto</b> 12.900 un omotto 60	è bellotto 4 è bruttotto 8 -	va benotto 2 -	un cespugliotto 743 è piccolotto 175 <b>un aquilotto</b> 12.200
4	<b>-ell-o</b> /ell/ 21	nom adj	diminutif - affectif mélior. -- atténuatif	una cosella 122 una ragazzella 114 -	un cosello 3 un ragazello 94 -	- <b>è bruttarello</b> 7.780 -	- -	<b>un alberello</b> 18.900 <b>è cattivello</b> 2.370
5	<b>-(u)ol-o</b> /(w)ol/ 7	nom	diminutif - affectif mélior.	- <b>una ragazuola</b> 1.760 -	- <b>un ragazuolo</b> 1.410 -	- - - -	- -	<b>una bestiola</b> 46.000 <b>un figliolo</b> 5.5090
6	<b>-ucci-o</b> /uttj/ 23	nom adj adv	diminutif affectif mélior. affectif péjor.	<b>una cosuccia</b> 12.900 una ragazzuccia 380 una donnuccia 428	un cosuccio 197 un ragazzuccio 277 un omuccio 119	è belluccio 185 - -	va benuccio 47 <b>va maluccio</b> 9.780	è granduccio 85 <b>una casuccia</b> 5.800
7	<b>-uzz-o</b> /utts/ 8	nom adj	diminutif affectif mélior. affectif péjor.	una cosuzza 471 - una donnuzza 4	un cosuzzo 1 - un omuzzo 2	è belluzzo 10 è bruttuzzo 2 -	va benuzzo 3 va maluzzo 2	un filuzzo 141 una paroluzza 410 <b>una pietruzza</b> 111.000
8	<b>-occi-o</b> /ottj/ 1	adj nom	atténuatif approximatif - affectif mélior. - affectif iron.	- una ragazzoccia 8 -	- un ragazzoccio 62 -	<b>è belloccio</b> 7.730 è bruttoccio 561 -	- -	<b>un figlioccio</b> 10.400 <b>è grassoccio</b> 1.840
9	<b>-icci-o</b> /ittj/ 0	adj nom	atténuatif approximatif - affectif péjor.	- - -	- - -	- - è brutticcio 2 <b>è rossiccio</b> 4.860	- -	<b>è molliccio</b> 4.300
10	<b>-ign-o</b> /ijp/ 0	adj	atténuatif approximatif	- - -	un cosigno 4 - -	- - è rossigno 78	- -	è asprigno 379 è sanguigno 3.980
11	<b>-acci-o</b> /attj/ 31	nom adj adv	évaluatif péjor. affectif péjor. - atténuatif - approximatif	<b>una cosaccia</b> 1.940 <b>una ragazzaccia</b> 19.100 <b>una donnaccia</b> 20.600	un cosaccio 163 <b>un ragazzaccio</b> 44.000 <b>un omaccio</b> 3.070	è bellaccio 2 è bruttaccio 71 -	va benaccio 190 <b>va malaccio</b> 8.850	è cattivaccio 45 <b>un poveraccio</b> 42.800
12	<b>-azz-o</b> /atts/ 0	nom adj	affectif péjor. - approximatif - augmentatif	una cosazza 90 una ragazzazza 6 una donnazza 30	un cosazzo 1 un ragazzazzo 2 un omazzo 341	è bellazzo 64 è bruttazzo 42 -	va benazzo 5 va malazzo 5	<b>un amorazzo</b> 2.430 <b>una bonazza</b> 25.300
13	<b>-astr-o</b> /astr/ 1	nom adj	approximatif évaluatif péjor.	una cosastra 5 - una donnastra 4	- - un omastro 2	- - <b>è rossastro</b> 3.570	- -	<b>un fratellastro</b> 17.900 <b>un poetastro</b> 4.790
14	<b>-on-e</b> /on/ 29	nom adj adv	augmentatif	una cosona 527 <b>una ragazona</b> 9.380 <b>una donnona</b> 6.460 <b>un donnone</b> 16.700	<b>un cosone</b> 1.480 <b>un ragazone</b> 15.600 <b>un omone</b> 20.300	è bellone 700 è bruttone 170	<b>va benone</b> 26.600 -	è cattivone 345 una cosona 528

## 2.4 Morphologie

Tous les suffixes du corpus se composent de deux morphèmes. La voyelle initiale et la consonne qui la suit (ou le groupe consonantique) constituent le morphème proprement suffixal, qui distingue la valeur altérative du suffixe, tandis que la voyelle finale constitue un morphème flexionnel, qui distingue le genre et le nombre.

Les suffixes de 1 à 13 (tous hormis *-one*) partagent le même morphème flexionnel dans toutes ses variantes: *-o* masculin singulier, *-a* féminin singulier, *-i* masculin pluriel, *-e* féminin pluriel. Le suffixe 14 (*-one*) partage le même morphème dans toutes ses variantes hormis au masculin singulier, qui se termine en *-e*. A travers son masculin singulier, l'augmentatif s'oppose donc morphologiquement à tout le reste du système.

Les suffixes 1 (*-ino*), 6 (*-uccio*), 11 (*-accio*), 14 (*-one*) forment couramment des substantifs, des adjectifs et des adverbes. Les suffixes 2 (*-etto*), 3 (*-otto*), 4 (*-ello*), 7 (*-uzzo*), 8 (*-occio*), 9 (*-iccio*), 12 (*-azzo*) et 13 (*-astro*) forment des substantifs ou des adjectifs. Le suffixe 5 (*-uolo*) ne forme d'habitude que des substantifs. Le suffixe 10 (*-igno*) ne forme que des adjectifs.

Les suffixes 1 et 14 se caractérisent par le fait que leurs formes masculines (*-ino*, *-ini* et surtout *-one*, *-oni*) peuvent s'appliquer même à des noms féminins. Les altérés des noms féminins obtenus par ces suffixes peuvent donc présenter un double genre : *la donna* > *la donnina* / *il donnino*, *la donna* / *il donnone* ; *la macchina* > *la macchinina* / *il macchinino*, *la macchinona* / *il macchinone*. Cette propriété concerne aussi partiellement le suffixe 3, *-otto*: *la casa* > *la casotta* / *il casotto*; *la cucina* > *la cucinotta* / *il cucinotto*. Les féminins masculinisés présentent une nuance légèrement emphatique et affective: ils suggèrent l'idée que l'altération quantitative a atteint une dimension qualitative (*un macchinino/macchinone* "une voiture tellement petite/grande qu'elle cesse presque d'être une voiture").

Toutes les racines n'admettent pas n'importe quel suffixe et il reste difficile d'énoncer des règles pour décrire leur distribution. Du point de vue sémantique, il a été remarqué que les racines dénotant des référents dénombrables et pluralisables sont plus susceptibles d'altération que les autres [20]. Du point de vue phonologique, on peut constater une tendance assez claire à refuser l'allitération, au moins dans les cas de /t/, /l/ et /str/. Ainsi, les racines se terminant en *-t* n'acceptent-elles pas d'habitude les suffixes *-etto* et *-otto* (par exemple, *nota*, *gatto*, *porta* ne peuvent pas donner lieu à *\*notetta*, *\*nototta*, *\*gattetto*, *\*gattotto*, *\*portetta*, *\*portotta* mais ils donnent lieu à *noticina/noterella*, *gattino*, *porticina*). De la même manière, les racines en *-l* tendent à ne pas accepter *-ello*, *-olo* (par exemple, *palo*, *palla*, *perla* ne peuvent pas donner lieu à *\*palello*, *\*paluolo*, *\*pallella*, *\*palluola*, *\*perlella*, *\*perluola*). L'allitération du groupe consonantique *-str-* n'est pas admise non plus (par exemple, *maestro*, *mostro*, *rostro* ne peuvent pas donner lieu à *\*maestrastro*, *\*mostrastro*, *\*rostrastro*). En revanche, l'allitération en /n/ est admise (par exemple, *pane*, *penna*, *carne* donnent lieu couramment à *panino*, *pennino/pennone*, *carnina*), ce qui augmente la productivité relative de *-ino* et *-one*. Quant à l'allitération des affriquées /tʃ/ et /ts/, elle n'est admise que dans des emplois fortement expressifs et presque ludiques (le titre de Gadda *Quer pasticciaccio brutto...*; l'imprécation familière *alla facciaccia...*; les noms de commerces *pizzazza*, *pezzazzo*, etc.).

## 2.5 Sémantique

En l'absence d'une description sémantique établie et partagée du système des altératifs, nous ne pouvons proposer ici qu'un classement provisoire.

Les suffixes de 1 à 5 (*-ino*, *-etto*, *-otto*, *-ello*, *-uolo*) sont des diminutifs. Même si la plupart d'entre eux peuvent acquérir des nuances affectives positives ou négatives, ces dernières peuvent également être absentes, tandis que la valeur diminutive ne l'est jamais.



Dans le cas de *-otto* la valeur diminutive est atténuée (« plutôt petit, un peu plus grand que petit »), ce qui en explique certains emplois en tant qu'augmentatif. Des valeurs typiques pour ce groupe sont représentées par les exemples suivants (entre crochets une [composante facultative de la valeur]) : *casina* « [très] petite maison [bien aimée] » et *ragazzino* « [très] petit garçon », *casetta* « petite maison [bien aimée] » et *ragazzino* « petit garçon [bien aimé] », *casotta* « maison un peu plus grande que *casetta* (surtout en largeur) » et *ragazzino* « garçon un peu plus grand, robuste et âgé que *ragazzino* », *ragazzino* « petit garçon [bien aimé] » (rare), et *ragazzino* « petit garçon » (plutôt littéraire, ou ironique). Des valeurs plus affectives sont représentées par *donnina* « petite femme [très ordonnée; ou insignifiante]; femme de petite vertu » et *omino* « [très] petit homme [insignifiant] », ou par *donnetta* « petite femme [insignifiante ; ou vulgaire] » et *ometto* « petit homme [très jeune ; ou insignifiant] ».

Les suffixes de 6 à 10 (*-uccio*, *-uzzo*, *-occio*, *-iccio*, *-igno*) sont des pseudo-diminutifs. Dans les cas de *-uccio* et *-uzzo* la valeur diminutive, qui tend à devenir figurée ou secondaire, est nécessairement accompagnée d'une forte nuance affective, positive ou négative. Par exemple *casuccia* et *casuzza* signifient nécessairement une « petite maison bien aimée » ou « misérable » et ne peuvent pas indiquer une « petite maison » tout court ; *ragazzino* peut signifier un « petit garçon bien aimé » ou « insignifiant » mais non un « petit garçon ». Dans les cas de *-occio*, *-iccio* et *-igno* la valeur diminutive tend à glisser vers une valeur atténuative approximative (*figlioccio* « presque un fils; une sorte de fils »; *bellocchio* « un peu et à peu près beau », *rossiccio*, *bianchiccio* « un peu et à peu près rouge, blanc », *asprigno* « plutôt âpre »); cette valeur est souvent dotée d'une légère nuance affective péjorative.

Les suffixes 11-13 (*-accio*, *-azzo*, *-astro*) sont des évaluatifs péjoratifs, parfois approximatifs. Dans le cas de *-accio* la valeur péjorative est nettement dominante : *casaccia* « mauvaise maison », *ragazzino* « mauvais garçon », *donnaccia* « mauvaise femme de petite vertu », *omaccio* « mauvais homme [méchant] », *bellaccio* « d'une beauté maudite » (rare). Dans le cas de *-azzo* et *-astro* la valeur approximative est plus importante : *casazza* « une [mauvaise] sorte de maison », *donnazza* « une [mauvaise] sorte de femme », *omazzo* « une [mauvaise] sorte d'homme », *bellazzo* « à peu près beau », *ragazzino* « une [mauvaise] sorte de garçon » (rare), *poetastro* « une mauvaise sorte de poète », *bellastro* « à peu près, étrangement beau » (rare), *rossastro*, *biancastro* « à peu près rouge, blanc ; d'un rouge, d'un blanc impur ».

Le suffixe 14 (*-one*) est un augmentatif : *casona* « grande maison, maison grande », *ragazzino* « garçon grand et robuste », *donnona* « femme grande et robuste », *omone* « homme grand et robuste », *bellone* « d'une beauté apparente, pleine de complaisance ».

### 3. Sémantique et phonologie

#### 3.1. Exclusion de la terminaison

L'analyse du rapport entre sémantique et phonologie entraîne l'exclusion la terminaison vocalique, porteuse des valeurs flexionnelles de genre et de nombre. Certes, le fait que le seul augmentatif *-one* (15) soit également le seul masculin en *-e* du système est un fait intéressant: la singularité du son est sans doute un diagramme de la singularité du sens. Cependant, ce fait ne peut pas être approfondi ici car, pour l'étudier, il faudrait l'encadrer dans le système général des rapports entre morphologie et sémantique des groupes flexionnels de l'italien. En effet, la terminaison vocalique /-e/, en tant que telle, n'est pas une marque de l'augmentatif, car la valeur augmentative se conserve entièrement même dans le pluriel *-oni* et dans le féminin *-ona*, qui partagent leurs terminaisons /-i/ et /-a/ avec les autres suffixes. La

terminaison /-e/ n'est donc une marque de l'augmentatif que parce qu'elle est la marque du groupe flexionnel en *-e*, *-i* dont *-one* fait partie. C'est la méthode de différenciation des genres et des nombres, entraînant une parenté avec des mots comme *il signore*, *il cane*, qui oppose l'augmentatif aux non-augmentatifs, en tant qu'apparentés, eux, avec des mots comme *il maestro*, *il cavallo*. Or, la corrélation entre la morphologie de ces classes de mots et la sémantique des mots qui leur appartient n'est pas connue. C'est pourquoi nous excluons de l'analyse la terminaison vocalique des suffixes.

### 3.2 Le système différentiel des suffixes altératifs

La valeur sémantique de chaque suffixe est distinguée par deux constituant syllabiques : une voyelle tonique (tous les phonèmes disponibles sont employés : /i, e, ε, a, o, o, u/) et une consonne ou un groupe consonantique (douze phonèmes sont employés: /t, tt, tts, ttʃ, s, r, l, ll, j, k, n, ɲ/). La valeur de chaque suffixe peut donc être représentée par un segment qui relie entre eux deux points du système phonologique (quatre dans le cas de *astr*). L'ensemble de tous ces segments forme une représentation exhaustive du système différentiel des suffixes altératifs dans l'espace phono-articulatoire.

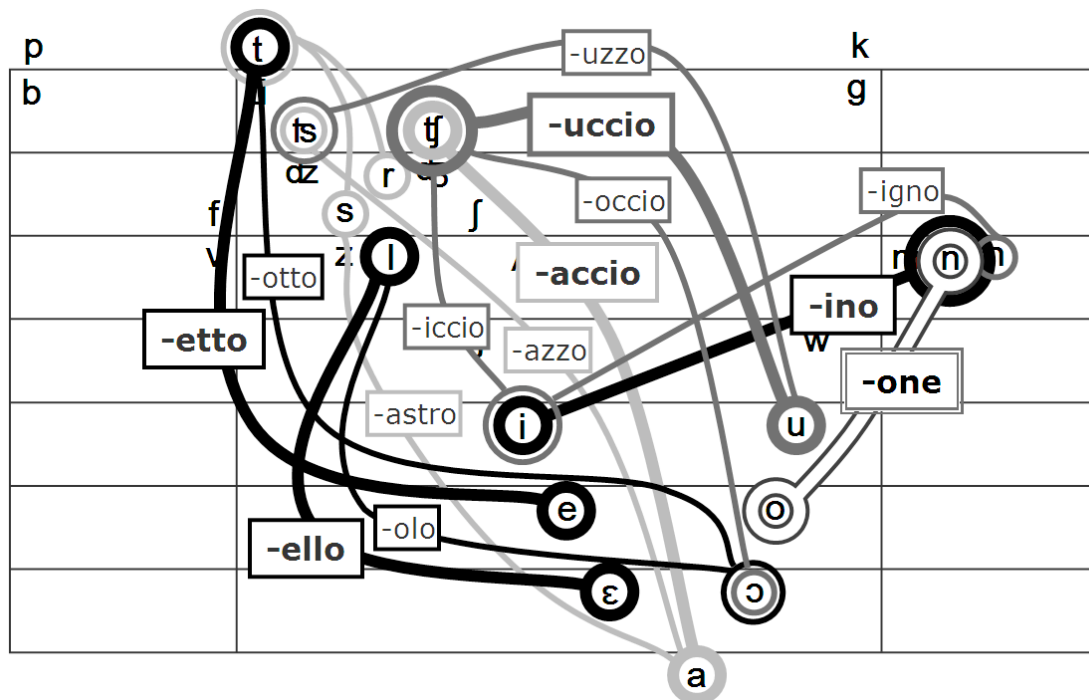


Figure 1. Différentiels phonologiques des suffixes altératifs.

Dans la Figure 1, le système phonologique de l'italien est représenté comme une grille segmentant l'espace articulatoire, où chaque phonème est situé suivant ses traits distinctifs. Les trois colonnes de la grille distinguent les régions articulatoires des lèvres (à gauche), de la langue (au centre) et du voile du palais mobilisé par les consonnes nasales (à droite). Les huit lignes horizontales distinguent les degrés d'aperture : les quatre lignes inférieures correspondent aux degrés d'ouverture des voyelles, réalisées avec la mandibule ouverte et la langue éloignée du palais ; les quatre lignes supérieures correspondent aux degrés d'aperture des consonnes, réalisées avec la mandibule plus fermée et la langue plus rapprochée du palais. La position de chaque phonème par rapport à la ligne distingue sa sonorité : les phonèmes sonores sont en dessous, les sourds au-dessus des lignes. Dans ce cadre, les phonèmes

impliqués dans la distinction des suffixes altératifs sont marqués de cercles. Les phonèmes vocalique et consonantique de chaque suffixe sont en outre reliés par une ligne courbe : épaisse pour les suffixes les plus productifs, mince pour les plus rares. La couleur des lignes et des cercles marque enfin la valeur sémantique du suffixe : en noir les diminutifs, en gris foncé les pseudo-diminutifs, en gris clair les péjoratifs, en blanc l'augmentatif.

### 3.3 Distribution des voyelles

La distribution des voyelles toniques par rapport aux valeurs sémantiques des suffixes montre les régularités suivantes :

- a. Les trois péjoratifs *-accio*, *-azzo* et *-astro* s'articulent en voyelle [centrale; ouverte] /a/ et cette voyelle ne donne lieu qu'à des péjoratifs.
- b. Les trois diminutifs les plus productifs, *-ino*, *-etto*, *-ello*, occupent les voyelles [antérieures (aigues)] /i/, /e/, /ɛ/: la [mi-fermée] /e/ et la [mi-ouverte] /ɛ/ ne donnent lieu qu'à ces diminutifs, tandis que la [fermée] /i/ donne lieu également à des pseudo-diminutifs (les atténuatifs approximatifs *-iccio* et *-igno*).
  - Les deux autres diminutifs, *-otto*, *-olo*, qui occupent en revanche la voyelle [postérieure; mi-ouverte (grave)] /ɔ/, sont moins productifs ; en outre, *-otto* a une valeur diminutive nettement atténuée, qui permet de l'employer parfois comme un augmentatif; tandis que *-olo* a un statut morphologique un peu asymétrique puisqu'il ne forme que des noms.
- c. Les trois pseudo-diminutifs les plus productifs, *-uccio*, *-uzzo* et *-occio*, occupent les voyelles [postérieures (graves)] /u/ et /ɔ/: la [fermée] /u/ ne donne lieu qu'à *-uccio* et *-uzzo* dont la valeur est nettement affective, tandis que l'atténuatif approximatif *-occio* partage sa [mi-ouverte] /ɔ/ avec des diminutifs (les excentriques *-otto* et *-olo*).
  - Les deux autres pseudo-diminutifs, *-iccio* et *-igno*, qui occupent en revanche la voyelle [fermée; antérieure (aigue)] /i/, sont moins productifs; en outre, la valeur affective de ces atténuatifs approximatifs est faible; enfin *-igno* a un statut morphologique asymétrique puisqu'ils ne forme que des adjectifs.
- d. Le seul augmentatif *-one* occupe une voyelle postérieure grave.

En bref :

- La voyelle [centrale ouverte] est consacrée aux péjoratifs.
- Les voyelles [antérieures aigues] sont préférées par les diminutifs.
- Les voyelles [postérieures graves] sont préférées par l'augmentatif et les affectifs.

### 3.4 Distribution des consonnes

La distribution des consonnes par rapport aux valeurs sémantiques montre les régularités suivantes :

- e. Les péjoratifs *-accio*, *-azzo*, *-astro* et les pseudo-diminutifs *-uccio*, *-uzzo*, *-occio*, *-iccio* (hormis *-igno*) s'opposent à l'augmentatif *-one* et aux diminutifs *-ino*, *-etto*, *-otto*, *-ello*, *-olo* comme des consonnes [complexes] (affriquées ou groupe consonantique) s'opposent à des consonnes [simples] (intenses ou ténues).
- f. Tous les suffixes ont des consonnes [orales], hormis *-one*, *-ino* (et *-igno*) qui ont des consonnes [nasales].
- g. Tous les suffixes ont des consonnes [intenses], hormis *-one*, *-ino* (et *-olo*) qui ont des consonnes [ténues].

En bref:

- Le consonantisme [simple] (tenu ou intense) caractérise les valeurs dimensionnelles.
- Le consonantisme [complexe] (affriquées et groupe consonantique) caractérise les valeurs axiologiques et affectives.
- Le consonantisme [tenu] et [nasale] caractérise *-ino* et *-one*.

### 3.5 Couplage des voyelles et des consonnes

Le système semble donc structuré, du point de vue phono-sémantique, en deux sous-systèmes principaux, à leur tour articulés en couples ou en constellations paronymiques.

Tableau 3. Couples et constellations paronymiques.

	n	tt	l / ll	ɲ	tʃ	tts	str
i	<i>-ino</i>			<i>-igno</i>	<i>-iccio</i>		
e		<i>-etto</i>					
ɛ			<i>-ello</i>				
a					<i>-accio</i>	<i>-azzo</i>	<i>-astro</i>
ɔ		<i>-otto</i>	<i>-olo</i>		<i>-occio</i>		
o	<i>-one</i>						
u					<i>-uccio</i>	<i>-uzzo</i>	

Les suffixes à dominante dimensionnelle et à consonantisme simple (à gauche dans le Tableau 3) tendent à former des couples paronymiques quasi-antonymiques suivant l'axe du lieu d'articulation des voyelles (*ino-one*, *etto-otto*; moins clairement *ello-olo*), tandis que les suffixes à dominante axiologique ou affective et à consonantisme complexe (à droite) tendent à former des couples ou des groupes paronymiques quasi-antonymiques suivant l'axe du degré d'ouverture des voyelles (*accio-uccio-iccio*, *azzo-uzzo*; moins clairement *occio-iccio*). En revanche, la variation consonantique tend à produire des couples paronymiques quasi-synonymiques: dans le premier cas, suivant l'axe de la sonorité, de la nasalité et de l'ouverture de consonnes partageant des lieux d'articulations très proches (*etto-ello-ino*, *one-otto*); dans le deuxième cas, suivant l'axe du lieux d'articulation de consonnes partageant la même sonorité, nasalité et ouverture (*accio-azzo*, *uccio-uzzo*, et même *azzo-astro*).

En bref, si à l'intérieur du système général des suffixes altératifs l'opposition entre valeurs {dimensionnelles} et {axiologiques/affectives} se présente surtout comme une opposition entre les modes d'articulation des consonnes [simples] et [complexes], à l'intérieur de chacun de ces groupes la modulation des valeurs est plutôt assurée par des variations vocaliques: la modulation du {petit} et du {grand} s'appuie surtout sur le lieu d'articulation des voyelles, [antérieures (aigues)] ou [postérieures (graves)], celle de l'{'évaluatif} et de l'{'affectif} sur leur degré d'aperture [ouvert] ou [fermé].

#### 4. Conclusion

Malgré la difficulté d'un sujet réfractaire au traitement théorique et irréductible aux contraintes méthodologiques de notre approche, l'analyse fait émerger un certain nombre de corrélations significatives entre le système des signifiants et le système des signifiés.

En particulier, la principale distinction sémantique au sein des suffixes altératifs, celle entre une évaluation d'ordre dimensionnel (diminutif/augmentatif) et une évaluation d'ordre axiologique ou affectif (péjoratif/mélioratif), semble correspondre de façon assez précise à la distinction phonologique entre consonantisme simple (*-one, -ino, -etto, -otto, -ello, -olo*) et consonantisme complexe (*-accio, -azzo, -astro, -uccio, -uzzo, -occio, -iccio*; hormis *-igno*). À l'intérieur du premier groupe, en outre, la distinction sémantique entre diminutif et augmentatif (*-ino* vs *-one* et *-etto* vs *-otto*) tend à se présenter comme une opposition phonologique entre une voyelle antérieure aigue et une voyelle postérieure grave; dans le cas qui fait exception (*-olo* vs *-one*), la consonne nasale de l'augmentatif en assure également, d'une autre manière, la postériorité et la gravité relatives. Par ailleurs, dans le deuxième groupe, la distinction sémantique entre les évaluatifs péjoratifs, d'une part, et les diminutifs affectifs, de l'autre, est normalement assurée par la distinction phonologique entre l'ouverture vocalique (*-accio, -azzo, -astro*) et la fermeture vocalique (*-uccio, -uzzo, -iccio, -igno*); dans le cas qui fait exception (*-occio*), on peut noter la faiblesse des valeurs diminutives, péjoratives et affectives, et la prédominance de la valeur approximative, qui est commune à tout le groupe.

Bien évidemment, ce cadre n'épuise pas la complexité du système. Plusieurs aspects restent à éclaircir, à partir de la distinction phonologique très nette que la langue établit entre *-one* et *-ino*, d'une part, et le reste du système, d'autre part; distinction qu'il faut se borner, pour l'instant, à deviner liée au statut prototypique de ces deux suffixes. Il y a ensuite toute la dimension proprement figurative, qu'il devrait être possible d'aborder d'une manière nouvelle à partir de l'achèvement de la description diagrammatique qu'on vient d'esquisser.

Par exemple, le fait d'opposer les valeurs dimensionnelles aux valeurs axiologiques comme des consonnes simples s'opposent à des consonnes complexes pourrait être interprété à plusieurs niveaux comme une métaphore gestuelle pertinente. Après tout, l'évaluation de la taille n'est-elle pas notoirement la chose "la plus simple", et celle de la qualité "la plus complexe"? De la même manière, opposer la petitesse à la grandeur comme des voyelles aigues s'opposent à des voyelles graves, pourrait faire allusion à une loi de la physique que tout animal connaît instinctivement, c'est-à-dire que les petits corps (insectes, oiseaux, violons, sifflets, enfants) ont tendance à émettre de petites longueurs d'onde (aigus), tandis que les grands corps (chiens, vaches, contrebasses, tambours, adultes) en émettent des grandes (graves). Enfin, le fait que l'évaluatif péjoratif s'oppose au diminutif affectif comme l'ouverture de la bouche s'oppose à sa fermeture pourrait être interprété comme l'image d'une "prise de distances" et d'une "perte de distances" mises en scène par ces prototypes de toute articulation entre le locuteur et ses objets que sont sa mandibule et sa mâchoire.

## Notes

1. RAMACHANDRAN, V., « The emerging mind. Reith Lecture 4: Purple numbers and sharp cheese », Londres, BBC (émission radio transcrite sur internet: <http://www.bbc.co.uk/radio4/reith2003/lecture4.shtml>, 15.02.2010).
2. RIZZOLATTI, G. et ARBIB, M., « Language within our grasp », *Trends in Neurosciences*, 21, 1998, p. 188-194.
3. RIZZOLATTI, G. et CRAIGHERO, L., « Language and mirror neurons », in G. GASKELL (dir.), *Oxford Handbook of Psycholinguistics*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 771-785.
4. HURFORD, J. R., « Language beyond our grasp: what mirror neurons can, and cannot, do for language evolution », in K. Oller et U. Griebel (eds), *Evolution of Communication Systems: A Comparative Approach*, Cambridge MA, MIT Press, 2004, p. 297-313.
5. AUROUX, S., « Introduction: le paradigme naturaliste », *Histoire Epistémologie Langage*, 29 (2), 2007, p. 5-15.
6. NOBILE, L., « L'origine fonosimbolica del valore linguistico nel vocalismo dell'italiano standard », *Rivista di filologia cognitiva* (<http://w3.uniroma1.it/cogfil> - 15.02.2010), 2003.
7. NOBILE, L., « The grammatical monophonemes of standard Italian : a structural isomorphism between phonological and semantic oppositions ? », *Cognitive Phylogeny* 1 (<http://padis2.uniroma1.it:81/ojs/index.php/cogphil/index> - 15.02.2010), 2008.
8. NOBILE, L., « La voce allo specchio. Un'ipotesi sull'interfaccia fonetica-semantica illustrata sulle più brevi parole italiane », in P.M. BERTINETTO, V. BAMBINI et I. RICCI (eds), *Linguaggio e cervello / Semantica*, Atti del XLII Convegno della Società di Linguistica Italiana (Pisa, Scuola Normale Superiore, 25-27 settembre 2008), Roma, Bulzoni, vol. 2 (CD ROM), 2010 - à paraître.
9. NOBILE, L., « Sémantique et phonologie du système des personnes en italien: un cas d'iconicité diagrammatique? », in L. BEGIONI et al. (eds), *Sémantique et lexicologie : perspectives théoriques, méthodologies et applications*, Rennes, PUR, 2010 - à paraître.
10. TRABANT, J., *Traditions de Humboldt*, Paris, MSH, 1999.
11. GENSINI, S., « Criticism of arbitrariness of language in Leibniz and Vico and the 'natural' philosophy of language », in SIMONE, R. (dir.), *Iconicity in Language*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamin, 1995, p. 3-18.
12. BENVENISTE, E., « Nature du signe linguistique » (1939), in *Problèmes de linguistique générale*, I, Paris, Gallimard, 1966, p. 49-55.
13. JAKOBSON, R., « A la recherche de l'essence du langage », *Diogenes*, 51, 1965, p. 22-38.
14. GRANDI, N., « Sui suffissi diminutivi », *Lingua e Stile*, 4, 1998, p. 627-653.
15. Nous reprenons ici avec quelques adaptations la terminologie de KERBRAT-ORECCHIONI, C., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980, p. 84.
16. DARDANO, M., et TRIFONE, P., *La nuova grammatica della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 1997, p. 537-540.
17. ZINGARELLI, N., *Vocabolario della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 2007.
18. Communiqué par Sophie Saffi que je remercie.
19. Consulté le 13.02.2010. Paramètres: langue de l'interface = italien; langue de la recherche = italien.
20. GRANDI, N., et SCALISE, S., « Les règles d'altération nominale en italien », *Silexicales*, 2, 1999, p. 83-93.